

*Histoire et Philatélie*

# *La Turquie*



# Introduction



La majeure partie de la Turquie est située en Asie, mais une petite portion de son territoire fait partie de l'Europe.

Au nord, la Turquie est bordée par la mer Noire, à l'ouest par la mer Égée et au sud par la mer Méditerranée. À l'est, elle a des frontières avec, du nord au sud, la Géorgie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Irak, et la Syrie. Sa partie européenne touche à la Bulgarie et à la Grèce.

La Turquie est une république à régime fortement présidentiel. Elle compte plus de 82 millions d'habitants.

Bien qu'Ankara en soit la capitale, la ville la plus importante est Istanbul, à cheval entre l'Europe et l'Asie.



La mer de Marmara sépare la partie européenne de la partie asiatique. Cette mer est reliée à la mer Noire par le Bosphore et à la Méditerranée par les Dardanelles.

# I. Des origines à 1453

Qu'est-ce qu'un Turc ? Actuellement, la réponse paraît simple : un citoyen de la République de Turquie. Mais, d'un côté, c'est trop étendu : les Kurdes, par exemple, ne se reconnaissent pas comme faisant partie du peuple turc. Et d'un autre côté, c'est trop limité, car très nombreux sont les habitants de plusieurs républiques faisant autrefois partie de l'Union soviétique qui sont turcophones et se reconnaissent comme faisant bien partie du peuple turc, comme les Azéris, les Ouzbeks ou les Kazakhs. Le mot Turc ne recouvre donc pas une entité ethnique, mais une entité linguistique.

Le véritable Empire ottoman a été fondé en 1299, et avant cette date, il faut se borner à mentionner les peuplades asiatiques qui, au fil des conquêtes, ont occupé le territoire actuel de la Turquie, intégralement ou en partie.

Malgré le fait que cette classification comporte de nombreuses entorses à l'histoire, le plus aisé est de reprendre la liste des "16 Grands Empires turcs", introduite en 1969 par Akib Özbek, et largement reprise par les autorités turques dans les années 1980, pour souligner leur légitimité historique.

1) Le Grand Empire hun ou Empire des Xiongnu (3<sup>e</sup> siècle a.C.), un ensemble de peuplades turco-mongoles nomades. Leur principal chef est Modu Chanyu ou Metehan, qui se taille un grand empire en Asie centrale vers 200 a.C.

2) L'Empire hun de l'Ouest (deux premiers siècles p.C.). Les Huns sont également un peuple turco-mongol venant de l'Asie centrale. Il y a d'abord eu les invasions des Huns de l'Ouest ou Huns noirs, qui auraient été commandés par un certain Panu, menaçant l'Empire romain en suivant le cours du Danube.



*Le Grand Empire hun et Metehan*



*L'Empire hun de l'Ouest et Panu*

3) L'Empire hun de l'Europe (375-455), avec son chef célèbre Attila, qui, avançant vers l'ouest, conquiert une partie de la Gaule romaine, avant d'être battu en 451 à la bataille des champs Catalauniques, près de Châlons-en-Champagne. Cet empire va rapidement s'effondrer après la mort d'Attila en 453.

4) L'Empire des Huns blancs (5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> siècle), avec leur chef Aksunvar, roi des Huns blancs de 420 à 470, avec qui le basileus de Constantinople doit traiter.



1984, n°s 2433/2434

*L'empire hun de l'Europe et Attila*



*L'Empire des Huns blancs et Aksunvar*

5) Le Khaganat turc ou Empire göktürk (550-750) est un empire turc d'Asie centrale. Leur chef le plus connu est Bilge Khagan, vers 700.

6) L'Empire avar (560-800) est un peuple turc qui s'installe en Europe centrale. Le khagan Bayan (deuxième moitié du 6<sup>e</sup> siècle) est leur chef le plus important.



1985, n°s 2468/2469

*L'Empire göktürk et Bilge Khagan*



*L'Empire avar et Bayan*

7) L'Empire khazar (650-980), qui, à son apogée, occupe un vaste territoire en Asie et en Europe (sud de la Russie, des parties de l'Ukraine et du Kazakhstan, l'est des Carpates, l'Azerbaïdjan et la Géorgie). Leur chef le plus important est Bulan ou Hazar, vers 740.

8) L'Empire ouïghour (750-850), peuple turcophone apparenté aux Uzbeks. En 744, ils sortent vainqueurs d'une guerre avec les Göktürks et les remplacent comme maîtres en Mongolie. Qutlugh Bilge Köl en est le chef vers 745.



1985, n°s 2470/2471

*L'Empire khazar et Hazar*



*L'Empire ouïghour et Qutlugh Bilge Köl*



9) L'Empire karakhan (850-1200) a son centre dans les actuelles régions du Kazakhstan et de l'Ouzbékistan. Birge Kul Kadir Khan en est le premier grand chef, vers 850.

10) L'Empire ghaznévide (950-1200) est centré sur l'actuel Afghanistan. Après avoir été défait par les Seldjoukides, ils se déplacent vers l'est, occupant le Pakistan et le nord-ouest de l'Inde. Son fondateur est Alp Tekin, qui règne à partir de 962 jusqu'à sa mort vers 975.



*1986, n°s 2502/2503*

*L'Empire karakhan et Birge Kul Kadir Khan*

*L'Empire ghaznevide et Alp Tekin*

11) L'Empire seldjoukide (1040-1160). Avec les Seldjoukides commence une partie mieux documentée de l'histoire des peuples turcs, et plus en relation avec l'actuelle Turquie. Son fondateur est Seldjouk Bey, vers l'an 1000. Originaires du Turkestan, ils s'emparent d'abord du Khorassan (nord-est de l'Iran actuel), puis de Bagdad en 1055.

Le deuxième sultan seldjoukide, Arp Aslan, qui règne de 1063 à 1072, est leur plus grand conquérant. Il s'empare d'abord en 1064 de la ville de Kars, dans l'extrême partie orientale de la Turquie actuelle. Il mène ensuite une longue guerre contre l'Empire byzantin, et obtient en 1071 une éclatante victoire à Manzikert (Malazgirt). L'empereur byzantin Romain IV Diogène est fait prisonnier, mais libéré par Alp Arslan.

La victoire de Malazgirt signifie le point de départ de la montée turque en Anatolie et est considéré comme le début du déclin de l'Empire romain d'Orient, qui va finalement s'écrouler en 1453.

L'État seldjoukide à son apogée comporte les territoires actuels de l'Iran, de l'Irak, de la Syrie et de toute l'Asie Mineure. Leur victoire en 1073 sur les Fatimides, avec la prise de Jérusalem, dont il changent le statut au détriment des pèlerins chrétiens, est à l'origine de la première croisade (1096-1099).



*1986, n° 2504*

*L'Empire seldjoukide et Seldjouk Bey*



*1959, n° 1471*

*Victoire d'Arp Aslan à Manzikert*



*1964, n°s 1695/1696  
900<sup>e</sup> anniversaire de la conquête de Kars.  
Le sultan seldjoukide Arp Aslan*



*1971, n°s 2004/2005  
900<sup>e</sup> anniversaire de la victoire d'Arp Aslan à Manzikert*

12) L'Empire des Khwarezmchahs (1080-1230) est une dynastie perso-turque. D'abord gouverneurs du sultan seldjoukide, ils se déclarent indépendants et règnent sur la Perse, mais vers 1230, ils sont battus et éliminés par Gengis Khan.



*1986, n° 2505  
L'Empire des Khwarezmchahs et Muhammed Khwarezmchah*

13) L'Empire des Tatars (1240-1380) Entre 1237 et 1242, les Mongols ou Tatars, venus d'Asie sous la conduite du khan Batou, le petit-fils de Gengis Khan, s'emparent progressivement de toute la Russie de Kiev. La ville de Kiev tombe entre leurs mains en 1240. Sous Kubilai Khan, dans la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle, l'empire mongol s'étend de l'Europe centrale au Pacifique et de l'océan Arctique aux frontières méridionales de la Chine. Leur armée reçoit le nom de Horde d'or. Elle est finalement battue en 1380 : les troupes de la principauté de Moscou, commandées par Dimitri Donskoi, battent la Horde d'or mongole à la bataille de Koulikovo, sur les bords du Don (d'où le surnom Donskoi donné à Dimitri).



*1987, n° 2540  
La Horde d'or des Tatars et le khan Batou*



*Union soviétique, 1980, n° 4727  
600<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Koulikovo (1380)*

14) L'Empire timouride (1350-1500). Cet empire, fondé par Tamerlan (Timour Lang, c'est-à-dire Timour le Boîteux), comporte la plus grande partie de l'Asie centrale et de l'Iran. En 1402, il envahit l'Anatolie et défait le sultan ottoman Bayezid I<sup>er</sup>. Cette victoire de Tamerlan sur les forces ottomanes a sauvé Byzance pendant un demi-siècle, car Bayezid I<sup>er</sup> projetait alors la prise de Constantinople. L'immense empire de Tamerlan ne lui survit pas longtemps.



*1987, n° 2541  
L'Empire timouride et Tamerlan*

15) L'Empire moghol (1520-1857). Cet Empire est fondé en Inde par Babur, un descendant de Tamerlan. Celui-ci crée dans la première moitié du 16<sup>e</sup> siècle un vaste empire qui englobe les territoires actuels de l'Inde, du Pakistan et de l'Afghanistan. En Inde, son empire ne succombera qu'en 1857, vaincu par les Anglais après la révolte des cipayes, qu'il avait soutenu.



*1987, n° 2542  
L'Empire moghol et Babur*



16) Finalement, l'Empire ottoman qui déterminera l'histoire de la Turquie pendant plus de six siècles. C'est à Söğüt, dans le nord-ouest de l'Anatolie, que cet empire est fondé en 1299 par un chef oghouze, Osman. Celui-ci dépend initialement de l'Empire seldjoukide, alors en pleine décomposition. En 1299, Osman conquiert la ville byzantine de Mocadène (actuellement Bilecik) et s'y installe, devenant Osman I<sup>er</sup>, le premier sultan ottoman. Il remporte plusieurs victoires sur les troupes byzantines, et à sa mort vers 1324, la plus grande partie de l'Anatolie est entre ses mains. L'année 1299 est considérée comme le début de l'ère ottomane.



1987, n° 2543  
L'Empire ottoman et Osman I<sup>er</sup>

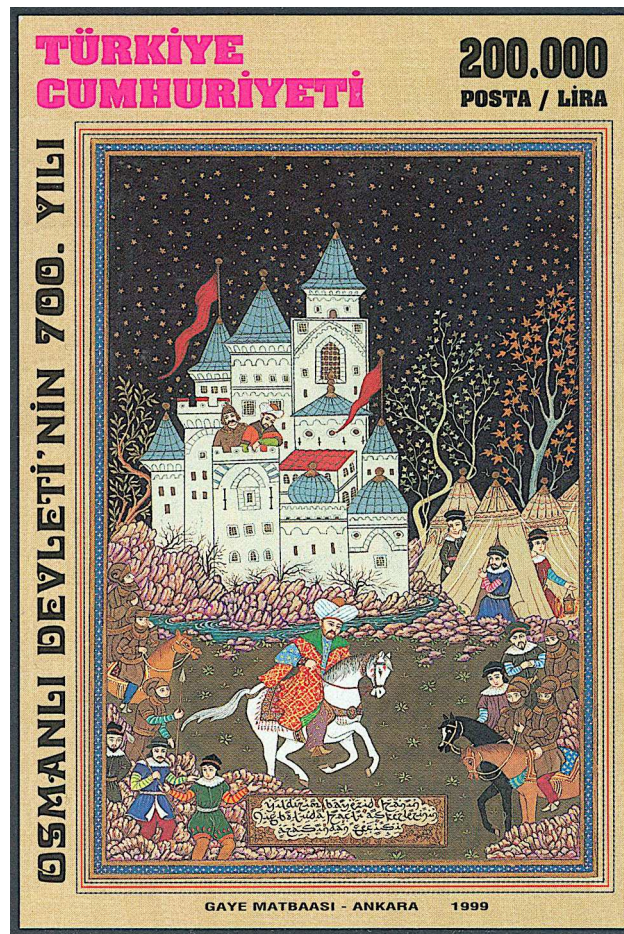


1999, n°s 2907/2909  
700<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman



1999, bloc 38  
700<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman





*1999, bloc 39  
700<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Empire ottoman*

Le successeur d'Osman est son fils, qui règne sous le nom de sultan Orhan de 1324 à 1360. Il poursuit les conquêtes au détriment de l'Empire byzantin, et s'empare en 1326 de Bursa, dont il fait sa capitale, et en 1330 de Nicée. C'est pendant le sultanat d'Orhan que les Turcs prennent pied en Europe, à partir de 1347.



*2007, n° 3286  
650<sup>e</sup> anniversaire de la conquête de Tekirdağ, province de Thrace orientale*

Ensuite vient le sultan Mourad I<sup>er</sup> (1360-1389), le fils d'Orhan, qui poursuit son avancée en Europe, dans les Balkans. Il conquiert Edirne (Andrinople) vers 1363 et en fait sa nouvelle capitale. Il s'empare de Sofia en 1385, et remporte en 1389 la victoire de Kosovo, qui place la Serbie sous domination ottomane. Mais Mourad y perd la vie.



*1963, n°s 1655/1658*

*600<sup>e</sup> anniversaire de la conquête d'Edirne. Le sultan Mourad I<sup>er</sup>*

Le successeur de Mourad est son fils, Bayezid (Bajazet) I<sup>er</sup>, qui règne de 1389 à 1402. Il met le siège devant Constantinople, et remporte en 1396 une grande victoire sur une armée de secours chrétienne. La bataille de Nicopolis (Nikopol) en 1396, où les Turcs du sultan Bayezid infligent une défaite décisive aux coalisés chrétiens, marque la fin du deuxième royaume bulgare et le début d'une très longue domination turque.



*Bulgarie, 2006, n° 4093*

*La bataille de Nicopolis (1396)*

Constantinople est cependant temporairement sauvée grâce à l'arrivée des troupes de Tamerlan, qui infligent une sévère défaite aux Ottomans en 1402. Le sultan Bayezid I<sup>er</sup> est fait prisonnier, et meurt en captivité en 1403.

Après un interrègne de 1402 à 1413, où les fils de Bayezid se disputent la succession, c'est finalement Mehmed qui sort vainqueur des luttes familiales et qui devient le sultan Mehmed I<sup>er</sup>, régnant de 1413 à 1421. Il s'empare de Smyrne en 1414 et soumet la Valachie.

Son fils Mourad II lui succède en 1421 et règne jusqu'en 1444, ensuite de 1446 jusqu'à sa mort en 1451. Il bat les troupes vénitiennes, s'empare en 1430 de Thessalonique et poursuit les conquêtes ottomanes en Europe, annexant une grande partie du Péloponnèse, la Thessalie et l'Épire.



Mais en 1444, il cède subitement le trône à son fils, Mehmed II, qui n'a que douze ans. Les forces chrétiennes d'Europe y voient une occasion pour reprendre l'initiative et refouler les forces ottomanes.

Ladislas III Jagellon, né en 1424, couronné roi de Pologne en 1434 et roi de Hongrie en 1440, exulte de jouer un rôle dans la défense du christianisme. Il se met avec enthousiasme en campagne en 1444 contre les Turcs, mais sa croisade mal préparée se termine en catastrophe : l'aide promise des Bourguignons et des Vénitiens ne vient pas, et les troupes hongroises de Jean Hunyadi et polonaises de Ladislas III Jagellon sont écrasées à Varna, près de la mer Noire, le 10 novembre 1444. Ladislas III y perd la vie.



*Bulgarie, 2014, bloc 328  
570<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Varna (1444). Ladislas III Jagellon*

Mourad II reprend le trône à son fils en 1446. Une dernière tentative en 1448 de Jean Hunyadi, régent de Hongrie, pour refouler les Ottomans, échoue.

Ce nouvel échec a deux conséquences :

- Les Balkans sont maintenant presque intégralement entre les mains des Ottomans.
- Constantinople est entièrement encerclée. La prise de la ville, signifiant la fin du millénaire Empire romain d'Orient, va être l'œuvre de Mehmed II, qui monte en 1451 une deuxième fois sur le trône, à la mort de son père.



## II. De l'apogée à la chute (1453-1908)

Vers 1450, l'empire romain d'Orient, avec Constantinople comme capitale, est à l'agonie. Il ne lui reste que la ville de Constantinople et ses alentours, et une partie du Péloponnèse. La majeure partie des Balkans et de l'Anatolie est déjà aux mains des Ottomans, et le sultan Mehmed II rêve de conquérir Constantinople et d'en faire sa capitale.



*1981, n°s 2313/2314*

*500<sup>e</sup> anniversaire de la mort du sultan Mehmed II*

L'empereur Constantin XI essaie sans succès d'obtenir des renforts de l'Occident, mais, à part quelques maigres contingents venant d'Italie, il se retrouve seul face à l'armée et la flotte ottomanes. Le désintérêt de l'Occident pour le sauvetage de Constantinople est motivé de plusieurs façons : des raisons religieuses (l'Église romaine d'Occident contre l'Église orthodoxe d'Orient), des raisons commerciales (Venise estime que ses avantages commerciaux seront plus importants avec les Ottomans vainqueurs plutôt qu'avec un Empire byzantin agonisant) et des raisons politiques (une grande partie des forces occidentales, comme celles de la France, de l'Angleterre et de la Bourgogne, sert à s'entredéchirer plutôt que de porter secours à un vague ami lointain).



*Grèce, 1968, n° 958*

*Constantin XI Paléologue, le dernier empereur de Constantinople*

Le siège de Constantinople commence début avril 1453, et après avoir repoussé plusieurs attaques, les défenseurs doivent s'incliner : lors de l'assaut final le 29 mai 1453, les forces de Mehmed II achèvent la conquête de la ville. L'empereur Constantin XI trouve la mort dans les combats, et la ville est livrée au pillage. La basilique Sainte-Sophie devient la mosquée Ayasofya.



*Forteresse de Rumeli-Hisari*



*L'armée turque à Edirne*



*Cavaliers et marins*



*Débarquement*



*Remparts de Constantinople*



*Mehmed II et patriarche Gennadios*



*Plan de Constantinople*



*Entrée de l'armée turque*



*Mosquée  
Fatih Mehmed II*



*Mausolée de Mehmed II*



*Mehmed II (Sinan)*



*Mehmed II (Gentile Bellini)*

*1953, n°s 1175/1186*

*500<sup>e</sup> anniversaire de la prise de Constantinople*



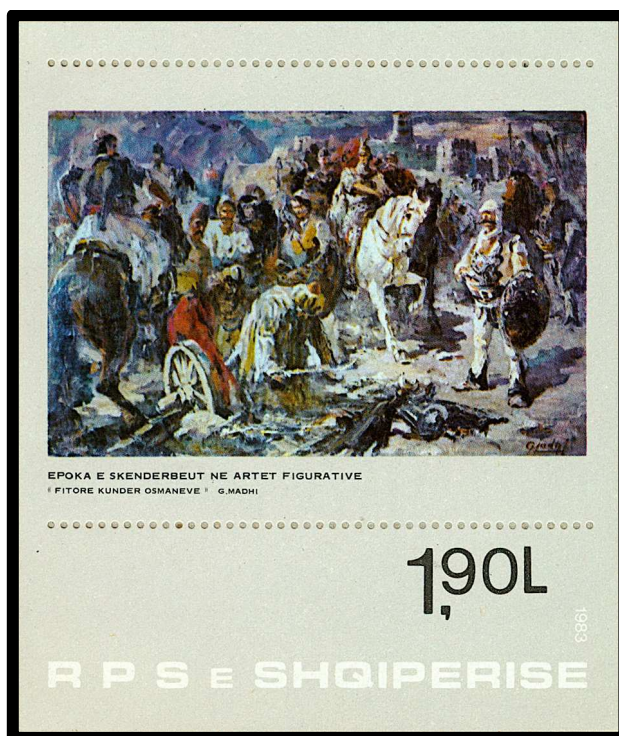


*2003, n°s 3064/3067*

*550<sup>e</sup> anniversaire de la prise de Constantinople. Le sultan Mehmed II*

Mehmed II va régner jusqu'à sa mort en 1481. Il conquiert progressivement les restes des possessions de l'Empire byzantin, aussi bien dans les Balkans qu'en Grèce :

- Les restes de la Serbie en 1459.
- Le Péloponnèse (le despotat de Morée) en 1460.
- La Bosnie en 1463.
- Prise de plusieurs colonies vénitiennes en Grèce, comme Négrepont (Chalcis) en Eubée en 1470.
- Conquête des possessions génoises en Crimée en 1475.
- Ce n'est qu'en Albanie qu'il rencontre une forte résistance, grâce à l'action du héros national Skanderbeg. Ce n'est qu'après la mort de ce dernier en 1468 que Mehmed II parvient à s'emparer en 1480 de l'Albanie.



*Albanie, 1983, bloc 55*

*Victoire de Skanderbeg sur les Ottomans*



Mehmed II montre une certaine tolérance envers les chrétiens, à qui il concède la liberté de culte, tout en les considérant comme des citoyens de second rang. Il est le premier grand conquérant ottoman à commencer la politique expansionniste qui va terroriser l'Europe pendant trois siècles. Il est aussi le premier sultan à exercer un pouvoir quasi dictatorial, n'hésitant pas à faire éliminer physiquement ses opposants, ses rivaux, et même les membres de son entourage.

Il a également été un grand bâtisseur : sous son règne sont construits le palais de Topkapi et la mosquée Fatih (= le conquérant) à Istanbul.



*2014, bloc 88  
Le palais de Topkapi. Le sultan Mehmed II*

En 1481, Bayezid II (Bajazet II) succède à son père. Il règne jusqu'en 1512, l'année où son fils Sélim l'obligera à abdiquer.

Son règne est surtout marqué par le fait qu'il a l'intelligence d'autoriser les juifs d'Espagne à s'installer en Turquie. Ces juifs avaient été expulsés d'Espagne en 1492 par "Los Reyes Católicos" Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille, après l'achèvement de la Reconquista. C'est ainsi que 200 000 juifs donnent à la Turquie leur savoir, leur expérience et leur culture.



*1992, n° 2697  
500<sup>e</sup> anniversaire de l'accueil en Turquie des juifs expulsés d'Espagne*

Il développe la flotte ottomane et s'attache les services des frères Arudj et Khayr ad-Din Barberousse, des corsaires qui rendent la vie dure aux navires espagnols et vénitiens et s'emparent d'Alger.



*Algérie, 1936, n° 436  
Khayr ad-Din Barberousse*

En 1512, Sélim, le fils de Bayezid II, se soulève contre son père et, avec l'aide des janissaires, il oblige celui-ci à abdiquer. Devenu lui-même le sultan Sélim I<sup>er</sup>, il continue la politique de conquêtes et progresse vers l'est, jusqu'en Perse. Il conquiert la Syrie et le Liban, et avance jusqu'en Afrique du Nord, où il soumet l'Égypte.

Ayant reçu l'allégeance des frères Barberousse, il étend sa domination sur des parties de l'Algérie et de la Tunisie. Il est le premier sultan à recevoir, en 1517, le titre de calife. Il meurt en 1520, laissant l'empire à son fils Soliman, dont le règne signifie l'apogée du pouvoir ottoman.

Comme il était de bonne tradition dans la famille du sultan, Bayezid II et Sélim I<sup>er</sup> n'ont pas hésité à éliminer physiquement frères, fils et parents susceptibles de leur porter ombrage. Cette "tradition" sera très suivie dans les siècles à venir...

Soliman (Süleyman) est né en 1494. Il est le fils unique de Sélim I<sup>er</sup> et de la sultane Hafsa.

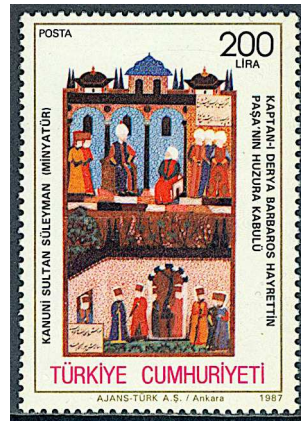


*1969, n° 1893  
La sultane Hafsa, mère de Soliman*

Devenu sultan en 1520, à la mort de son père, il poursuit dès le début la politique de conquête de ses ancêtres, et s'empare en 1521 de Belgrade, qui avait jusqu'alors toujours résisté aux attaques ottomanes. La prise de Belgrade lui ouvre la route de la Hongrie et de l'Autriche.

Il s'empare ensuite en 1522 de l'île de Rhodes, qui était défendue par les Hospitaliers commandés par Villiers de l'Isle-Adam. Chevaleresque, Soliman autorise les Hospitaliers à quitter Rhodes et à s'installer à Malte.





*1987, n°s 2551/2554  
Le sultan Soliman*

Soliman remonte ensuite vers la Hongrie. Le 29 août 1526, le roi de Hongrie Louis II Jagellon subit une défaite écrasante à la bataille de Mohács, dans la partie méridionale de la Hongrie actuelle, près du Danube. Louis II y perd la vie. Cela signifie la fin de la Hongrie, qui est coupée en trois : les Ottomans s'installent au milieu, occupant la capitale Buda. La Transylvanie, à l'est, devient une principauté avec une relative autonomie, mais vassale de la Sublime Porte. La partie occidentale subsiste, sous la couronne des Habsbourg.



*Hongrie, 1976, bloc 126  
450<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Mohács (1526)*



En 1529, Soliman remonte le Danube et assiège Vienne, qu'il ne parvient pas à prendre : c'est un de ses rares échecs.

Pendant deux décennies, Soliman va alors accroître son empire vers l'est, progressant en Perse, et vers le sud, s'emparant d'Aden en 1538.

Voulant également devenir le maître de toute l'Afrique du Nord, Soliman nomme le corsaire Khayr ad-Din Barberousse Grand Amiral de la flotte ottomane. Celui-ci livre d'incessantes batailles contre les armées et la flotte de Charles-Quint. Afin d'affaiblir celui-ci, Soliman forme en 1536 une alliance avec le roi de France François I<sup>er</sup>.

La plus grande victoire de Khayr ad-Din Barberousse a lieu en 1538. Il est le vainqueur de la bataille navale de Préveza, dans le nord-ouest de la Grèce, où il défait les flottes réunies du pape, de Venise, de Gênes et d'Espagne, commandées par l'amiral génois Andrea Doria.

Grâce aux succès de sa flotte, le sultan Soliman parvient à étendre son pouvoir sur une grande partie de l'Afrique du Nord (l'est du Maroc, l'Algérie, la Tunisie et la Libye).



*Bataille navale de Préveza en 1538*



*Mausolée de Khayr ad-Din Barberousse*



*L'amiral Khayr ad-Din Barberousse*

*1941, n°s 951/956*

*Commémoration des exploits de l'amiral Khayr ad-Din Barberousse*



*2008, n°s 3393/3394*

*470<sup>e</sup> anniversaire de la bataille navale de Préveza (1538). L'amiral Khayr ad-Din Barberousse*

Après la mort de Khayr ad-Din Barberousse en 1546, c'est Turgut Reis qui lui succède en tant que Grand Amiral de la flotte ottomane, de 1546 jusqu'à sa mort en 1565. Lui aussi connaît de nombreux succès, qui donnent aux forces navales ottomanes la suprématie dans toute la Méditerranée orientale et méridionale, jusqu'à la bataille de Lépante en 1571.



*1967, n° 1835  
Le Grand Amiral Turgut Reis*

Soliman reprend alors ses tentatives de conquêtes en Europe centrale. Ravi de pouvoir profiter de la rivalité permanente entre ses ennemis, il occupe définitivement Buda, mais ils échoue en 1552 devant Eger, où la population locale soutient victorieusement le siège : après Vienne, c'est le deuxième échec des Turcs en Europe.



*Hongrie, 2002, bloc 261  
Défense victorieuse d'Eger devant les Turcs en 1552*

Soliman va connaître un dernier échec à Szigetvár, en 1566 : 2500 Hongrois, conduits par Miklós Zrínyi, y résistent jusqu'à la mort contre l'armée ottomane, forte de 100.000 hommes. Soliman y décède la même année.





2016, bloc 122

450<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Szigetvár, en 1566. Miklós Zrínyi et le sultan Soliman  
Émission conjointe Hongrie - Turquie - Croatie



Hongrie, 2000, n° 3744/3745

Miklós Zrínyi et la défense de Szigetvár



1966, n°s 1792/1794

400<sup>e</sup> anniversaire de la mort du sultan Soliman. Portraits et mausolée



Soliman est plus qu'un grand conquérant. Il a fortement amélioré l'administration, l'éducation, l'économie et le système judiciaire de son immense empire. Tolérant et chevaleresque, il a été un généreux mécène, favorisant l'art, l'architecture et la littérature. Son règne est le véritable âge d'or pour la culture ottomane. C'est à juste titre qu'il a reçu le surnom de Soliman le Magnifique.

En architecture, il a laissé d'innombrables chefs-d'œuvre, dont une grande partie ont été réalisés par son architecte favori, Sinan. Celui-ci est l'auteur de la mosquée Süleymaniye à Istanbul et de la mosquée Selimiye à Edirne.



*2007, n°s 3316/3319  
L'architecte Sinan et quelques-unes de ses œuvres*



*1921, n° 619  
La mosquée Selimiye d'Edirne*



*1957, n° 1332  
Sinan*



*1957, n° 1331  
La mosquée Süleymaniye d'Istanbul*

Après Soliman s'amorce un long et lent déclin, qui va durer jusqu'à l'effondrement au début du 20<sup>e</sup> siècle. Les premiers successeurs, Sélim II (de 1566 à 1574) et Mourad III (de 1574 à 1595) peuvent encore compter sur Sokollu Mehmed Pacha, un excellent grand vizir (= l'équivalent de premier ministre), qui exerce au nom du sultan la véritable autorité impériale.



*1967, n° 1836  
Sokollu Mehmed Pacha*

L'île de Chypre est conquise par la flotte de Sélim II en 1571, mais cette victoire engendre la création d'une ligue, qui comporte Venise, Gênes, les États pontificaux, l'Espagne, Naples et la Sicile. La flotte de cette "Sainte-Ligue", commandée par Don Juan d'Autriche, le demi-frère du roi d'Espagne Philippe II, remporte une éclatante victoire sur la flotte ottomane à Lépante, près de la ville grecque de Patras, le 7 octobre 1571.



*Espagne, 1938, blocs 13 & 14*

*Don Juan, commandant de la flotte chrétienne  
à la bataille de Lépante*



*La bataille de Lépante*



*Espagne, 1971, n° 1709  
La bataille de Lépante, 1571*

Mourad III, sultan de 1574 à 1595, poursuit la tradition dynastique ottomane en commençant par faire exécuter ses cinq frères, en qui il voyait des rivaux potentiels.

Il ne professe aucun intérêt pour les affaires de l'État. Il fait assassiner en 1579 l'excellent grand vizir Sokollu Mehmed Pacha, dont il est jaloux. Cela ne fait qu'accentuer le déclin, et après Sokollu Mehmed Pacha, le pouvoir devient de plus en plus faible, décadent et corrompu.

Les sultans suivants, Mehmed III (de 1595 à 1603) et Ahmed I<sup>er</sup> (de 1603 à 1617) sont également plus que médiocres. Ils mènent de 1593 à 1606 une longue guerre contre les Habsbourg en Hongrie. Les Ottomans ne parviennent pas à accentuer leur pénétration en Hongrie, mais ils ont la chance que leurs adversaires communs, l'empereur du Saint-Empire Rodolphe II et Sigismond I<sup>er</sup> Báthory, prince de Transylvanie, ne ratent aucune occasion pour se mettre des bâtons dans les roues.



Le 17<sup>e</sup> siècle confirme le déclin : les sultans successifs se maintiennent quelque temps en assassinant tous les membres de leur famille, avant d'être la plupart du temps eux-mêmes tués. Le sultan Moustapha I<sup>er</sup> est même un attardé mental. La corruption est généralisée, et les sultans laissent les affaires entre les mains de leur gouvernement, dirigé par le grand vizir.

Les quelques rares succès sont la victoire du sultan Mourad IV contre la Perse (guerre de 1623 à 1639) et la conquête de la Crète, qui s'achève en 1669 après presque 25 ans de guerre.

L'échec le plus retentissant se situe à Vienne en 1683. L'armée ottomane du sultan Mehmed IV met en 1683 le siège devant Vienne. Ce siège commence le 14 juillet 1683, mais les autorités viennoises organisent une défense héroïque. Heureusement, l'armée impériale de secours, commandée par le duc Charles de Lorraine, et l'armée polonaise du roi Jean III Sobieski arrivent juste à temps. Les alliés chrétiens infligent une défaite écrasante aux Turcs.



*Autriche, 1983, bloc 11  
300<sup>e</sup> anniversaire du siège de Vienne*



*Pologne, 1999, n° 3570  
Le roi Jean III Sobieski*



*Pologne, 1983, bloc 101  
300<sup>e</sup> anniversaire de la victoire de Jean III Sobieski  
contre les Turcs devant Vienne, en 1683*

La victoire de Vienne sonne le début du recul ottoman et les Turcs, en pleine déroute, doivent abandonner Buda en 1686. La Hongrie redevient ainsi impériale, et en 1699, le sultan Ahmed II remet officiellement, par le traité de Karlowitz, la souveraineté sur la Hongrie à l'empereur Léopold I<sup>er</sup>.



*Hongrie, 1986, n° 3049  
300<sup>e</sup> anniversaire de la reprise de Buda aux Turcs*

Tout le 18<sup>e</sup> siècle est une succession d'avancées et de reculs des forces ottomanes dans les Balkans.

En Bosnie, province ottomane depuis 1463, la situation évolue à la fin du 17<sup>e</sup> siècle, et le pays est souvent le théâtre d'affrontements sanglants entre les coalisés occidentaux et les Turcs, pendant la "grande guerre", de 1683 à 1699. Le prince Eugène de Savoie, commandant les troupes "chrétiennes", assiège, dévaste et brûle Sarajevo en 1697.





*Bosnie, 1997, n° 244*

*300<sup>e</sup> anniversaire du sac et de l'incendie de Sarajevo par Eugène de Savoie en 1697*

Les Ottomans perdent une partie de la Bosnie en 1717-1718, mais elles parviennent à récupérer le terrain perdu en 1739. Finalement, les Turcs savent garder le statu quo jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle.

Les succès occidentaux pendant la “grande guerre” à la fin du 17<sup>e</sup> siècle ont pourtant des conséquences sur le plan ethnique et religieux : la plupart des musulmans, qu'ils soient Turcs, Croates ou Hongrois, accompagnent l'armée turque dans sa retraite, et s'installent en Bosnie encore ottomane. Ceci explique la très forte présence actuelle de la population musulmane en Bosnie.

La Macédoine et la Serbie restent sous le joug ottoman. Le Monténégro parvient à conquérir une indépendance de fait.

Un des rares sultans à faire preuve d'intelligence et de clairvoyance est Ahmed III, sultan de 1703 à 1730. Il introduit de nombreuses réformes pour moderniser et occidentaliser son empire. Cette période a reçu le surnom de “l'ère des tulipes”.

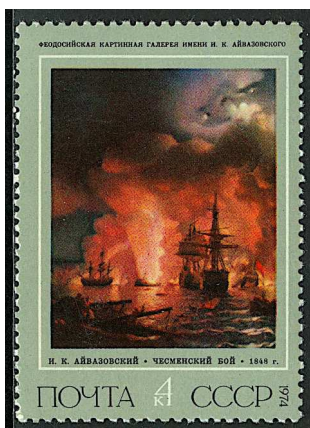
Mais le 18<sup>e</sup> siècle est surtout marqué par de nombreuses guerres contre la Russie, qui vont d'ailleurs perdurer pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle. Au 18<sup>e</sup> siècle, les deux guerres les plus importantes ont lieu pendant le long règne de la tsarine Catherine : la première de 1768 à 1774, la deuxième de 1787 à 1795. L'objectif russe est la possession du littoral septentrional de la mer Noire, avec la Crimée. Ce sont des victoires totales pour la Russie.

La première guerre se déroule surtout sur mer, avec la victoire navale de Tchesmé en 1770, gagnée par les amiraux Alexis Orlov et Grigory Spiridov. La Russie installe une grande flotte sur la mer Noire, avec Sébastopol comme base principale.



*Union soviétique, 1987, n° 5466*

*L'amiral russe Grigory Spiridov*



*Union soviétique, 1974, n° 4023*



*Russie, 1995, n° 6155*

*La bataille navale de Tchesmé en 1770*

La deuxième guerre contre la Turquie se déroule sur terre. Les Russes marchent sur Constantinople, et la Turquie doit céder, reconnaissant définitivement la perte de la Crimée. La mer Noire cesse d'être ottomane.

Le 19<sup>e</sup> siècle se caractérise par une perte continue de territoires, mais aussi par plusieurs tentatives de réformes et de modernisation.

Mahmoud II, sultan de 1808 à 1839, est conscient de la faiblesse de son Empire, et essaie d'introduire de nombreuses réformes. Il réorganise et modernise l'armée sur le modèle européen. Il supprime en 1826 le corps des janissaires, un ordre militaire qui avait acquis un énorme pouvoir, comme celui de destituer ou de faire assassiner plusieurs sultans.

Mais sa volonté de réformes vient trop tard : il perd d'abord toute la Grèce, qui acquiert son indépendance après une longue et atroce guerre.

En Grèce, la rébellion commence en mars 1821, mais la réaction ottomane ne se fait pas attendre : en représailles, de véritables massacres des populations chrétiennes ont lieu dans les territoires sous contrôle ottoman. En Grèce continentale, à Chypre, en Thrace, à Smyrne et à Constantinople même, les Grecs sont victimes de véritables pogroms. Le patriarche Grégoire V est pendu à Constantinople, et son corps jeté dans le Bosphore. Il faut cependant dire que les Grecs sont tout aussi cruels envers les Turcs qui tombent entre leurs mains.



*Grèce, 1930, n° 376*



*Grèce, 1971, n° 1041*

*Le patriarche Grégoire V*



La majorité des combats se concentre dans le Péloponnèse. La ville de Missolonghi, sur la rive nord du golfe de Patras, a une importance stratégique capitale pour l'accès au Péloponnèse, et cette ville est le théâtre de combats acharnés, suivis dans toute l'Europe.

La garnison grecque soutient victorieusement deux sièges en 1822 et 1823, mais en 1825, un troisième siège, d'avril 1825 à avril 1826, cause la chute de la ville. Acculés, les Grecs tentent une ultime sortie, le 24 avril, mais ils sont décimés par les Turcs. Rares sont les survivants.



*Grèce, 1930, n° 392  
La dernière bataille de Missolonghi*

Les atrocités et les massacres commis par les Ottomans ont fortement impressionné les puissances européennes, et une tendance commence à se dégager dans les chancelleries européennes en faveur des insurgés grecs. L'aide européenne va faire pencher la balance en leur faveur.

C'est surtout après le carnage de Missolonghi en 1826 que l'opinion publique internationale impose à ses gouvernements de modifier leur politique envers Constantinople. La Russie, la France et la Grande-Bretagne signent au début de 1827 un accord tripartite, pour demander au sultan d'adoucir son attitude envers la Grèce.

Devant le refus catégorique du sultan, les alliés envoient une escadre pour organiser un blocus, afin d'empêcher le ravitaillement des troupes ottomanes.

Le 20 octobre 1827, les trois amiraux alliés décident d'entrer dans la rade de Navarin, dans la partie occidentale du Péloponnèse. Bien que sans intentions belliqueuses, ils sont attaqués par la flotte turque. Le combat naval, plutôt imprévu, est une déroute complète pour les Ottomans, dont la flotte entière est détruite.



*Grèce, 1977, n°s 1267/1268  
150<sup>e</sup> anniversaire de la bataille navale de Navarin  
Les amiraux van Heiden, Codrington et de Rigny*

La Sublime Porte n'étant toujours pas résignée à accepter le fait accompli, le tsar de Russie en profite pour déclarer en 1828 officiellement la guerre à l'empire ottoman. C'est une nouvelle et grave défaite pour le sultan.

Ce n'est qu'après de longues discussions que Constantinople accepte l'indépendance complète de la Grèce.

Constantinople va également perdre tout contrôle sur l'Algérie, qui deviendra ensuite française, et sur l'Égypte.

Le sultan de Constantinople envoie Méhémet Ali, son meilleur général, en Égypte. Bien qu'officiellement vassal du sultan ottoman, Méhémet Ali donne à l'Égypte une indépendance de fait. Le sultan prend ombrage de son prestige, ce qui engendre un conflit turco-égyptien dans les années 1830. Méhémet Ali et son fils Ibrahim Pacha sont les vainqueurs sur le plan militaire - ils occupent la Palestine et la Syrie et menacent Constantinople -, mais ils doivent renoncer à tous les territoires conquis par le traité de Londres de 1840. Par ce traité, signé sous la pression des grandes puissances européennes qui craignent que Méhémet Ali ne devienne trop puissant, celui-ci doit abandonner ses conquêtes, mais reçoit la concession de l'Égypte à titre héréditaire.



*Égypte, 1928, n° 135  
Méhémet Ali*

Le successeur de Mahmoud II est son fils, Abdülmecid I<sup>er</sup>, sultan de 1839 à 1861. Il va encore plus loin que son père dans le sens des réformes, et dès le début de son règne commence le "Tanzimat", une ère de modernisation politique et administrative qui va durer de 1839 jusqu'à la promulgation de la constitution en 1876.



*2015, timbre du bloc 98  
Le sultan Abdülmecid I<sup>er</sup>*



Le “Tanzimat” est l’œuvre de trois excellents grands vizirs, conscients de la nécessité de moderniser l’Empire ottoman : Moustapha Reschid Pacha, Mehmed Emin Ali Pacha et Mehmed Fuad Pacha. Ces réformes, qui accordent aux sujets du sultan des grandes garanties pour leur vie, leur fortune et leur liberté, rencontrent, comme prévu, une forte opposition de la part des hauts dignitaires et des autorités religieuses.



1964, n°s 1708/1710

*Les protagonistes du “Tanzimat” : Fuad Pacha, Reschid Pacha et Ali Pacha*

C’est pendant le sultanat d’Abdülmejid I<sup>er</sup> que la guerre de Crimée a lieu. La cause officielle du conflit qui oppose une nouvelle fois la Russie à la Turquie est le statut des chrétiens orthodoxes dans les Lieux saints, contrôlés par le sultan. Mais la véritable raison est plus profonde : la Russie veut profiter de la faiblesse de l’Empire ottoman pour s’assurer le contrôle des détroits du Bosphore et des Dardanelles, et du commerce maritime entre la mer Noire et la Méditerranée, ce que la Grande-Bretagne et son alliée la France veulent empêcher à tout prix.

La guerre est déclarée en 1853, entre d’une part la Russie, et d’autre part une coalition de la Turquie, de la France, de la Grande-Bretagne et du Piémont.

En novembre 1853, les premiers succès sont pour les Russes : la flotte russe, commandée par Pavel Nakhimov, détruit la flotte turque dans le port de Sinope, sur la mer Noire.



Russie, 2003, bloc 270

*150<sup>e</sup> anniversaire de la bataille navale de Sinope, en 1853. L’amiral Pavel Nakhimov*

Les alliés débarquent ensuite en Crimée pour s'emparer de la base navale de Sébastopol. Mais la ville avait été puissamment fortifiée, et le siège dure onze mois. Les épidémies de choléra, de typhus et de dysenterie y font plus de ravages que les combats.

Sébastopol ne tombe aux mains des alliés qu'en septembre 1855. Cette prise, au prix d'un siège qui fait 120.000 morts dans les rangs alliés, met pratiquement fin à l'intervention militaire, d'autant plus qu'entretemps, le tsar Nicolas 1<sup>er</sup> est mort en mars 1855 et que son fils, qui lui succède sous le nom d'Alexandre II, aspire à la paix.



*Union soviétique, 1954, n°s 1711/1713  
100<sup>e</sup> anniversaire du siège de Sébastopol.*

*Statue de l'amiral Nakhimov*

*L'amiral Pavel Nakhimov*

Le premier souci d'Alexandre II, après la perte de Sébastopol, est donc de terminer la guerre de Crimée. Le congrès de Paris en 1856 impose à la Russie des pertes de territoires dans la région de la mer Noire.

La guerre de Crimée est donc un succès pour le sultan, mais tout le mérite en revient à ses alliés français et anglais.

Abdülmejid 1<sup>er</sup> fait construire à Istanbul, sur la rive européenne du Bosphore, le splendide palais de Dolmabahçe, dont il fait sa résidence.



*2015, timbre du bloc 98  
Le palais de Dolmabahçe*



Les successeurs d'Abdülmeçid I<sup>er</sup> sont son frère Abdülaziz (de 1861 à 1876) et son fils Abdülhamid II (de 1876 à 1909).

Abdülaziz est confronté dès le début de son sultanat à une grave crise financière, qui mène l'Empire ottoman au bord de la banqueroute. Devant l'incapacité du pays à payer ses créanciers européens, les finances et les douanes ottomanes sont placées sous la tutelle de la banque impériale ottomane, créée en 1863 et elle-même contrôlée par un consortium franco-anglais. Abdülaziz essaie cependant de continuer les réformes, et le grand vizir Midhat Pacha crée en 1868 le Conseil d'État, un organe qui supervise toute l'administration et la juridiction du pays.



*1968, n°s 1865/1866*

*100<sup>e</sup> anniversaire de la création du Conseil d'État. Effigie de son premier président, Midhat Pacha*

Alors qu'Abdülaziz et son gouvernement essaient de redresser la situation à l'intérieur, les choses vont de mal en pis à l'extérieur. La Turquie connaît une suite d'échecs, en Crète, dans les Balkans et en Bulgarie.

Il y a d'abord le soulèvement en Crète, qui demande son rattachement à la Grèce. Les émeutes contre la domination ottomane vont se succéder en Crète dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle. La plus importante est l'insurrection de 1866, qui a un retentissement international, à cause du massacre du monastère d'Arkadi. Le 9 novembre 1866, les insurgés crétois, réfugiés au monastère d'Arkadi, sous la conduite de l'higoumène (= supérieur d'un monastère orthodoxe) Gabriel Marinakis, préfèrent faire sauter le monastère plutôt que de se rendre, faisant près de mille victimes, dont des centaines de femmes et d'enfants.



*Grèce, 1930, n° 393  
L'higoumène Gabriel*

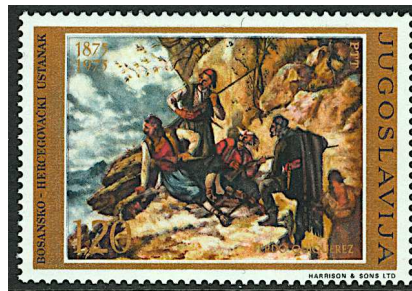


*Grèce, 1966, n° 885  
L'explosion du monastère d'Arkadi*

Les émeutes continuelles vont aboutir, sous la pression des grandes puissances, au pacte de Halepa de 1878, où le sultan doit faire de grandes concessions à la majorité chrétienne grecque de l'île.



Des révoltes ont également régulièrement lieu en Bosnie, mais il faut attendre 1875 pour voir se déclencher une véritable guerre de libération nationale, avec l'espoir de réunir la Bosnie à la Croatie. Mais, privée d'aide extérieure, cette rébellion est elle aussi écrasée en 1877.



*Yougoslavie, 1975, n° 1496  
100<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection bosniaque*

Mais en 1877, la Serbie et la Russie déclarent la guerre à la Turquie. Celle-ci, déjà fortement affaiblie, est vaincue, et au traité de Berlin de 1878, l'Autriche obtient le protectorat sur la Bosnie, mais encore toujours au nom du sultan. Elle y crée un gouvernement local, mais en réalité, la Bosnie reste dirigée depuis Vienne.

Une troisième insurrection contre l'Empire ottoman a lieu en Bulgarie. Elle commence en 1868, mais est rapidement réprimée.

Plus sérieux et mieux organisé est le soulèvement général bulgare d'avril 1876. Les insurgés connaissent d'abord quelques succès, mais rapidement, les Turcs se ressaisissent, et jettent toutes leurs forces dans une atroce répression. Exécutions, massacres, pillages, viols, tortures, déportations : rien n'est épargné aux insurgés, malgré des promesses non tenues de clémence. Le village de Batak est rayé de la carte et reste pour la Bulgarie ce qu'Oradour est pour la France ou Lidice pour la Tchécoslovaquie.

De nombreux timbres-poste commémorent l'insurrection de 1876, qui, si elle fut militairement un échec, amène quand même l'indépendance de la Bulgarie : l'Europe est enfin sensible au sort atroce réservé au peuple bulgare par l'oppresseur ottoman, et l'idée de la libération des Bulgares du joug turc fait son chemin dans l'opinion publique internationale.



*Bulgarie, 1951, n° 690, 692 & 693  
75<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1876*

Cette volonté inflexible du peuple bulgare de conquérir la liberté, ainsi que le caractère populaire de l'insurrection d'avril 1876 excitent les sympathies de l'Europe et précipite l'intervention de la Russie.

Le 12 avril 1877, le tsar de Russie Alexandre II déclare la guerre à la Turquie, officiellement pour libérer les “frères slaves” assujettis, en fait surtout pour éliminer définitivement l’Empire ottoman moribond, s’approprier ainsi les passages entre l’Europe et l’Asie, et garantir la prépondérance russe dans les Balkans.



*Bulgarie, 1953, n° 743, 745 & 746  
75<sup>e</sup> anniversaire de la guerre entre la Russie et la Turquie*

La bataille la plus importante est celle du col de la Shipka, dont la possession est d’une importance vitale pour les deux armées. Les Russes avaient conquis le col en juillet, mais les Turcs lancent une furieuse contre-attaque en août. Les 5500 volontaires bulgares parviennent, grâce à une défense héroïque malgré le manque de munitions et de ravitaillement, à tenir le col de la Shipka face aux 38 000 soldats turcs.



*1953, n° 744  
La bataille du col de la Shipka*

Le général Gurko libère la ville de Sofia le 4 janvier 1878, et les forces russes se dirigent alors vers Plovdiv, la ville principale de la Thrace. Après la prise de cette ville le 17 janvier 1878, les Russes prennent Edirne le 26 janvier, et se trouvent ainsi pratiquement aux portes de Constantinople

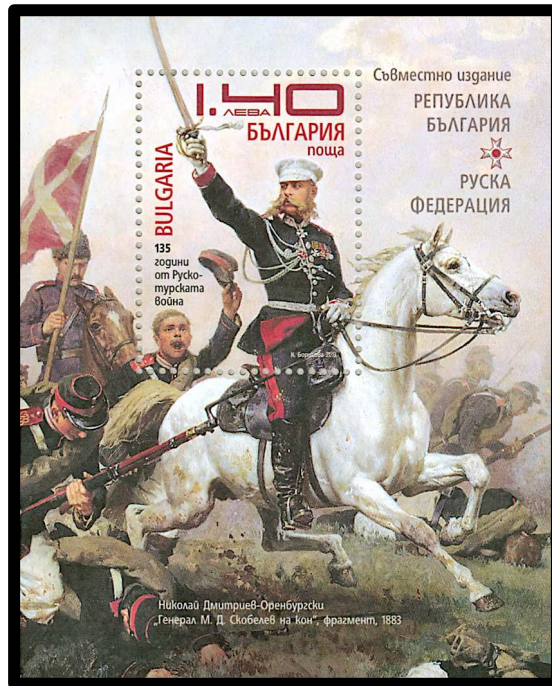


*Bulgarie, 1971, n° 1857  
Libération de Sofia par le général russe Gurko*



*Bulgarie, 1968, n° 1575*





*Bulgarie, 2013, bloc 300  
135<sup>e</sup> anniversaire de la guerre russo-turque de 1877-1878.  
Le général russe Michail Skobelev à la tête de ses troupes*

L'Empire ottoman, aux abois, demande l'ouverture de négociations de paix. Celles-ci s'ouvrent à San Stefano, tout près de Constantinople. Le traité de paix de San Stefano est signé le 3 mars 1878. L'Empire ottoman, où Abdülhamid II est le nouveau sultan depuis 1876, reconnaît l'indépendance de la Serbie, de la Roumanie et du Monténégro, et accepte la création de la Principauté de Bulgarie. Cette principauté englobe la plus grande partie de la Macédoine et de la Thrace, et s'étend de la Mer Egée au Danube et à la mer Noire.



*Bulgarie, 2008, n° 4172  
130<sup>e</sup> anniversaire du traité de San Stefano*

Mais les clauses du traité paraissent inadmissibles à l'Angleterre et à l'Autriche-Hongrie, qui craignent l'installation d'un protectorat russe sur l'ensemble des Balkans. La Russie, isolée, doit accepter une revision du traité à la conférence de Berlin, qui se tient pendant l'été de 1878 sous la présidence de Bismarck. Le nouveau traité de Berlin est signé le 13 juillet 1878, et est nettement moins favorable à la Bulgarie : la Thrace et la Macédoine retournent à l'Empire ottoman.





*La situation après la conférence de Berlin de 1878 (Extrait de Wikipedia)*

Entretemps, Abdülhamid II a accédé au trône le 31 août 1876.



*2013, timbre du bloc 70  
Le sultan Abdülhamid II*

Devant le marasme économique, financier, politique et militaire, le nouveau sultan est contraint de promulguer fin 1876 la première constitution ottomane. Grâce à cette constitution, un parlement bicaméral est mis en place.



*1977, n°s 2182/2183  
100<sup>e</sup> anniversaire du premier parlement*

Mais dès 1878, Abdülhamid II suspend la constitution, ferme le parlement, et va régner pendant 30 ans en autocrate, jusqu'à l'écroulement du système en 1908.

Devant ce revirement, le peuple arménien exige le retour de plus de démocratie, mais le sultan répond par un véritable bain de sang : entre 1894 et 1896, plus de 200 000 Arméniens sont massacrés par l'armée ottomane. C'est le prélude au génocide arménien, qui suivra deux décennies plus tard.

Malgré l'état catastrophique des finances, Abdülhamid II fait construire à son tour un nouveau palais à Istanbul, le palais de Yildiz.



*2013, timbre du bloc 70  
Le palais de Yildiz*

Malgré une modernisation accélérée, l'Empire ottoman est en pleine agonie : c'est "l'homme malade de l'Europe". Les puissances européennes s'apprêtent avec convoitise à disséquer ce qui reste de l'Empire, et à s'appropriier les morceaux. Le seul allié qui reste à la Turquie est l'Allemagne.



### III. Les Jeunes-Turcs (1908-1918)

L'accumulation des défaites militaires à partir de la guerre russo-turque de 1877-1878, la perte de territoires en Afrique et en Europe, la médiocrité des gouvernements successifs et l'ineptie et l'autoritarisme du sultan Abdülhamid II ont causé un grand malaise au sein de l'armée. Les officiers se regroupent au sein d'un mouvement nationaliste et réformateur appelé les "Jeunes-Turcs". C'est en Macédoine qu'ils recrutent le plus d'adhérents, et c'est à Salonique qu'ils forment un véritable parti, le CUP (*Comité Union et Progrès*).

Inquiet, le sultan Abdülhamid II envoie en 1908 des troupes pour mettre fin au mouvement des Jeunes-Turcs qui prend de l'ampleur, mais les contingents qu'il envoie se solidarisent avec les Jeunes-Turcs, et le sultan est contraint de céder. Le CUP obtient le 24 juillet 1908 la restauration de la constitution de 1876 et la tenue d'élections, où il obtient une large victoire.



1908, n°s 134/138  
*Restauration de la constitution de 1876*

Mais la discorde, le manque d'efficacité et la corruption s'installent rapidement au sein du CUP, et la Turquie sombre très vite dans un chaos total. Constatant l'incapacité du CUP et se basant sur de nombreux anciens fonctionnaires et vieux politiciens conservateurs, le sultan organise le 31 mars 1909 une contre-révolution à Istanbul, qui expulse le CUP de la ville et lui redonne tout pouvoir. Mais le CUP lance l'armée de Macédoine sur Istanbul, qui est conquise le 24 avril 1909. La contre-révolution du sultan est écrasée brutalement.

Abdülhamid II est déposé et emprisonné à Salonique. Il mourra finalement en 1918 à Istanbul, comme simple particulier. Il est remplacé dès le 27 avril 1909 par son frère, qui devient le sultan Mehmed V, mais qui ne dispose plus d'aucun pouvoir réel et qui ne fait rien de plus que de la figuration.



*Turquie, 1916, n°s 429/431  
Mehmed V*





1914, n° 193

Mehmed V

Le CUP n'installe cependant pas la démocratie en Turquie, et au contraire, instaure un régime de parti unique. Mais la situation internationale est catastrophique : l'Autriche-Hongrie annexe en 1908 la Bosnie-Herzégovine, la Crète se rattache à la Grèce en 1908, la Libye et le Dodécanèse sont annexés en 1912 par l'Italie, la Bulgarie en 1908 et l'Albanie en 1912 proclament leur indépendance.

Le roi Ferdinand de Bulgarie se tourne de plus en plus vers la Macédoine et la Thrace, terres chrétiennes encore toujours sous occupation ottomane. En 1912, il signe un accord avec la Serbie, le Monténégro et la Grèce. Ces accords stipulent surtout que tous veulent contribuer à l'écrasement de l'Empire ottoman, mais les divergences sont énormes en ce qui concerne le partage d'après-guerre des dépouilles ottomanes en cas de victoire.

La guerre entre l'alliance balkanique et la Turquie est présentée comme une véritable croisade. Elle commence le 18 octobre 1912, et tourne rapidement à l'avantage des alliés "chrétiens", qui se trouvent en novembre aux portes d'Istanbul. Les Turcs demandent un armistice, qui est signé le 20 novembre, et des négociations de paix s'ouvrent à Londres.



Bulgarie, 2013, bloc 302

100<sup>e</sup> anniversaire des guerres balkaniques





*Bulgarie, 1987, n° 3123  
75<sup>e</sup> anniversaire de la première guerre balkanique*



*Grèce, 2012, n°s 2641/2644  
100<sup>e</sup> anniversaire de la prise de Thessalonique par l'armée grecque*



*Grèce, 2013, n°s 2651/2653  
100<sup>e</sup> anniversaire de la prise de Ioannina par l'armée grecque*



*Serbie 2012, n°s 473/474  
Bataille de Kumanovo, en Macédoine, en octobre 1912, qui vit la défaite de l'armée ottomane.  
Sur le timbre de gauche : de gauche à droite, les chefs de l'armée serbe :  
Radomir Putnik, Stepa Stepanović, Živojin Mišić et le prince Aleksandar Karađorđević,  
qui allait devenir plus tard le roi de la Yougoslavie*

Mais de nombreux généraux turcs n'acceptent pas cette nouvelle humiliation, et Enver Pacha s'empare le 23 janvier 1913 du pouvoir à Istanbul, chassant le gouvernement et faisant assassiner le ministre de la guerre.

Il constitue un triumvirat constitué de lui-même, de Talaat Pacha et de Djemal Pacha, et ce triumvirat se fait octroyer les pleins pouvoirs.

Le premier acte du triumvirat est de repousser les conditions de paix proposées par les vainqueurs. Les opérations militaires reprennent le 3 février 1913, et une fois de plus, les alliés l'emportent. Enver Pacha est obligé de signer le 30 mai 1913 un traité de paix, par lequel la Sublime Porte perd toutes ses possessions européennes.



*Bulgarie, 1913, n°s 94/100*

*Victoire sur les Turcs dans la première guerre balkanique*

Mais ce traité de paix, loin d'arranger les choses, va tout renverser : la Bulgarie avait de loin fourni le plus gros effort de guerre, mais les prétentions territoriales des Grecs et des Serbes s'avèrent absolument disproportionnées et inadmissibles pour la Bulgarie. Le roi Ferdinand déclare donc la guerre à ses alliés de la veille, et en juin 1913, l'armée bulgare attaque les troupes serbes et grecques, auxquelles se joignent la Roumanie, le Monténégro et la Turquie. Épuisé par la guerre précédente, la Bulgarie ne peut opposer qu'une faible résistance face à cinq armées ennemies, et est obligée de signer à Bucarest une paix le 10 août 1913. Ce traité de paix favorise les vainqueurs et est désastreux pour la Bulgarie :

- La Macédoine est partagée entre la Grèce et la Serbie.
- La Roumanie reçoit le Sud de la Dobroudja (le territoire entre le Danube et la Mer Noire).
- La Turquie réoccupe Edirne (Andrinople) et une grande partie de la Thrace.
- La Grèce reçoit Salonique.





1913, n°s 174/176  
Reprise d'Edirne en 1913 par la Turquie

Le fait d'avoir récupéré Edirne donne au triumvirat une grande popularité. Il en profite pour abroger le 8 septembre 1914 le système séculaire des "Capitulations". Ces capitulations étaient un ensemble d'accords entre l'Empire ottoman et les puissances européennes, garantissant les droits et les privilèges des ressortissants européens dans les possessions ottomanes.

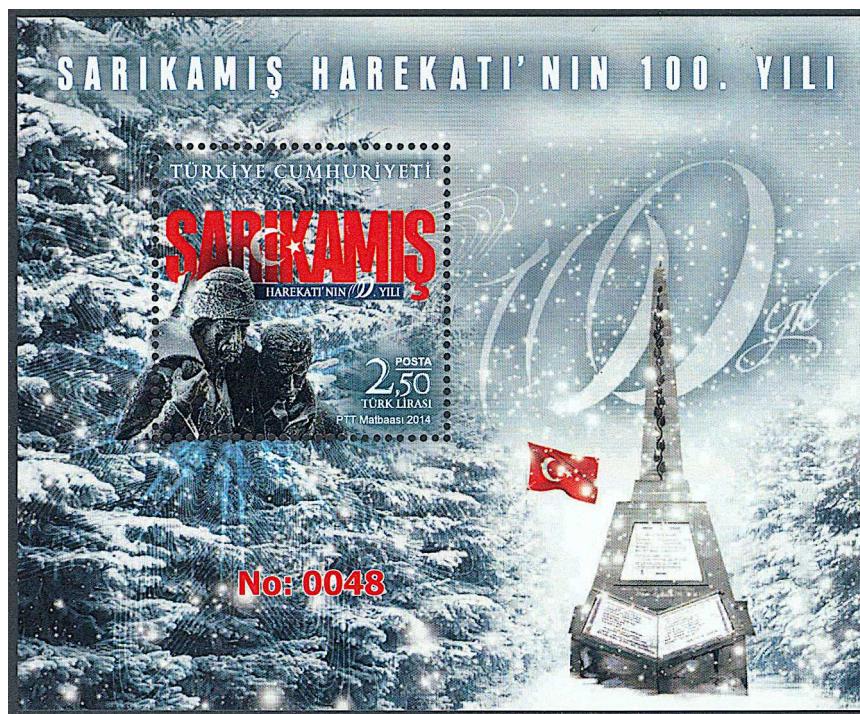


1914, n°s 200/206  
Abrogation des capitulations

Mais une nouvelle menace se profile de plus en plus clairement à l'horizon : la première guerre mondiale approche à grands pas. La Turquie se proclame officiellement neutre, mais il est clair que sa sympathie va vers l'Allemagne, à qui la réorganisation de l'armée ottomane est confiée par le triumvirat. Dès le début de 1914, la mainmise allemande sur l'armée turque est totale.

La Turquie espère profiter d'une guerre pour récupérer les territoires dans le Caucase qu'elle a perdus après la désastreuse guerre russo-turque de 1877-1878.

C'est le 29 octobre 1914 que la Turquie met fin à la fausse neutralité qu'elle proclamait jusqu'alors, en attaquant la Russie, bombardant Odessa et Sébastopol. La Turquie lance une offensive contre les Russes dans le Caucase, mais elle est sévèrement battue dans la bataille de Sarikamış (fin 1914 - début 1915). En juin 1915, les Russes obtiennent une deuxième victoire lors de la bataille de Kara Kilise.



*2014, n° 3717 et bloc 96A  
100<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Sarikamış*

L'armée ottomane va cependant puiser une nouvelle énergie dans une des plus meurtrières batailles de la première guerre mondiale : la bataille des Dardanelles, également appelée la bataille de Gallipoli, du nom de la presqu'île qui forme la partie nordique, européenne, du détroit des Dardanelles.





*1917, n°s 576 & 577*

*Les Dardanelles*

La possession des “Détroits” (Dardanelles, mer de Marmara et Bosphore) revêt une importance majeure aux yeux des Alliés, car elle permet de ravitailler la Russie en matériel et munitions.

Mais les Ottomans, soutenus par les Allemands commandés par Otto Liman von Sanders, comprennent que la perte de ces Détroits signifierait pour eux une catastrophe militaire irréparable. Ils occupent et renforcent les hauteurs de la presqu’île, et minent les Dardanelles.



*1917-1918, n°s 569, 570 & 572*

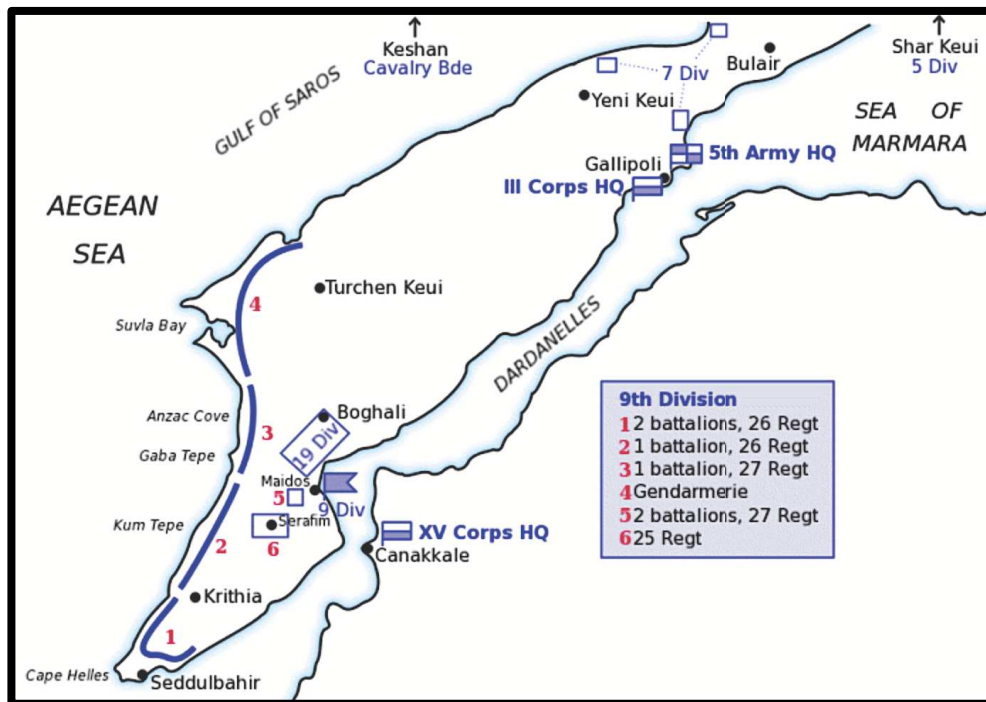
*Positions turques dans la presqu’île de Gallipoli*

Dès la fin de l’année 1914, Winston Churchill, alors premier Lord de l’Amirauté, pousse à la conquête des Détroits. Une première tentative est effectuée par mer le 18 mars 1915, mais c’est un échec retentissant pour les Alliés : le minage des Dardanelles est très efficace, et la marine alliée est obligé de battre en retraite.

Comprenant l’impossibilité de passer par mer, les Alliés, Churchill en tête, décident un débarquement dans le but d’occuper toute la presqu’île de Gallipoli.

Les troupes de débarquement sont formées de contingents français, anglais, australiens et néo-zélandais (les ANZAC : Australian and New Zealand Army Corps). Mais les Alliés sous-estiment fortement les difficultés du terrain et la volonté de résistance des Turcs, qui sont commandés par le lieutenant-colonel Mustafa Kemal, le futur Atatürk.

Le 25 avril 1915, les troupes alliées débarquent au cap Helles et plus au nord, dans une baie qui recevra le nom d’ANZAC Cove. Après des combats d’une violence inouïe et une résistance héroïque des Turcs, les troupes alliées ne parviennent pas à s’emparer des hauteurs et doivent se contenter du contrôle des plages. Les semaines qui suivent voient se succéder les offensives meurtrières de chaque côté, n’apportant que peu de changements et causant des dizaines de milliers de victimes.



*La presqu'île de Gallipoli*

Les deux côtés remplacent leurs pertes par l'arrivée continuelle de renforts, et les Alliés tentent à partir du 6 août 1915 un nouveau débarquement plus au nord, à Suvla Bay, mais tout comme en avril, la résistance farouche des Turcs de Mustafa Kemal empêche les Alliés de s'emparer de toute la presqu'île de Gallipoli.



*1955, n°s 1227/1230  
40<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Dardanelles*

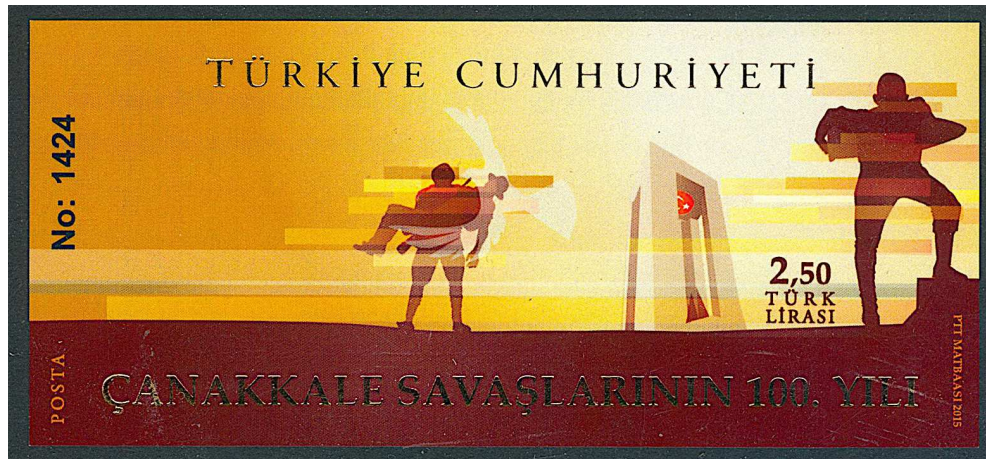
Finalement, devant ces échecs inattendus et répétés, le gouvernement britannique décide fin 1915 l'évacuation de Gallipoli. Cette évacuation se fait pendant la première semaine de 1916.



*1965, n°s 1724/1726  
50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Dardanelles*



La bataille des Dardanelles a été terriblement meurtrière : elle a causé la mort de centaines de milliers de soldats des deux côtés, non seulement dans les combats acharnés, mais aussi à cause du climat passant d'une chaleur torride à un froid intense, d'installations sanitaires déplorables et de maladies, surtout la fièvre typhoïde et la dysenterie.



2015, blocs 99, 101 & 101A  
100<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Dardanelles





2015, bloc 100  
100<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Dardanelles





2015, n°s 3719/3721 & 3732/3733  
100<sup>e</sup> anniversaire de la bataille des Dardanelles

De nombreux pays (Australie, Nouvelle-Zélande, Irlande, etc.) ont émis des timbres pour commémorer cet effroyable épisode de la première guerre mondiale.



Australie, 2015, bloc 197

100<sup>e</sup> anniversaire du débarquement de l'ANZAC (troupes australiennes et néo-zélandaises) à Gallipoli

Mais deux personnages qui ont joué un rôle important dans la bataille des Dardanelles vont se retrouver aux premières loges dans les années à venir : en Turquie, il s'agit de Mustafa Kemal qui abattra les restes d'un sultanat épuisé et qui deviendra le chef incontesté de son pays, qu'il conduira avec une énergie indomptable du moyen-âge aux temps modernes.



Du côté anglais, il y a Winston Churchill, qui, suite à cet échec, doit démissionner de son poste de premier Lord de l'Amirauté, et qui connaîtra une traversée du désert avant de prendre une revanche éclatante dans la deuxième guerre mondiale.



*1939, n° 923 & 924  
Mustafa Kemal pendant la première guerre mondiale*



*Grande-Bretagne, 1974, FDC avec le timbre n° 735  
Winston Churchill comme premier Lord de l'Amirauté.*

Une page noire de la Turquie pendant la première guerre mondiale est le massacre des Arméniens. Le triumvirat Enver Pacha, Talaat Pacha et Djemal Pacha espère obtenir un soutien massif de la population musulmane turque à leurs efforts de guerre en pratiquant une politique ultra-nationaliste. Dès l'entrée en guerre de la Turquie, les chrétiens du Levant et les Arméniens subissent d'incessantes vexations, et sont victimes de confiscations de leurs biens, de déportations et d'assassinats.

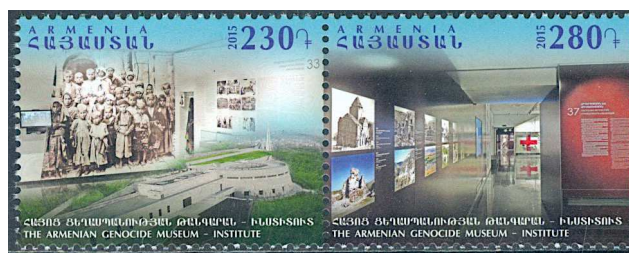


Enver Pacha accuse les Arméniens d'avoir soutenu les Russes pendant l'offensive du Caucase, causant ainsi la défaite de Sarikamış. Le triumvirat conçoit alors un plan de "déplacement de toute la population arménienne de la Turquie". Ce plan a cependant un but plus vaste : l'extermination complète de tous les Arméniens de l'Empire ottoman.

La réalisation de ce plan commence en avril 1915 : les Arméniens sont déportés systématiquement, dans des conditions effroyables, vers les déserts de Mésopotamie et de Syrie, et les rares qui ne meurent pas en route sont massacrés.



*Arménie, 2015, n° 809  
100<sup>e</sup> anniversaire du génocide arménien*



*Arménie, 2015, n°s 820/821  
100<sup>e</sup> anniversaire du génocide arménien. Musée du génocide*

Le génocide va continuer jusqu'à l'automne 1916. Le bilan est effroyable : l'on estime le nombre de victimes arméniennes entre un million et un million et demi, ce qui signifie l'extermination de 60 à 75 % de la toute la population arménienne. Devant la véhémence des protestations internationales, le gouvernement turc s'emploie à éliminer autant que possible toute preuve du génocide. Et même encore maintenant, nombreux sont les Turcs qui refusent de croire à ce génocide perpétré par leur propre gouvernement.



*Arménie, 2015, bloc 73  
Opération "Nemesis" ( Traque des responsables du génocide arménien)*

Pendant ce temps, les opérations militaires continuent. La victoire retentissante des Turcs dans les Dardanelles leur a donné un haut moral et une - trop grande - confiance et, croyant une victoire définitive à leur portée, ils lancent en 1916 une attaque contre l'Égypte pour s'emparer du canal de Suez, qui est un échec complet.



*1916, n°s 296/300  
Occupation (très éphémère !) de la presqu'île du Sinaï*

Les échecs vont alors rapidement se succéder. À partir de juillet 1916, la révolte des Arabes, encouragés par Thomas Edward Lawrence ("Lawrence d'Arabie") et soutenus par les Anglais, devient le principal souci d'Istanbul. Toute la Palestine est conquise vers la fin de 1917 par les Anglais et les Arabes. Le général Allenby continue alors son offensive vers le nord, et le 1<sup>er</sup> octobre 1918, Damas est occupée, suivie d'Alep fin octobre. Les Anglais vont cependant, après la victoire, renier toutes les promesses faites aux Arabes pour obtenir leur collaboration dans la lutte contre les Turcs.





*Israel, 2017, n° 2485  
Le général Allenby entrant à Jérusalem*

En Mésopotamie, l'armée britannique est également active, pour préserver les intérêts pétroliers anglais. Ayant débarqué fin novembre dans le golfe Persique, ils progressent vers Bagdad, mais la progression anglaise est arrêtée par l'armée ottomane, qui remporte sa dernière grande victoire à Kut-el-Amara, où les forces britanniques sont obligées de capituler le 29 avril 1916. Ce n'est qu'en 1917 que l'armée britannique peut reprendre son offensive et s'emparer de Bagdad en mars 1917.



*2016, n°s 3788/3789  
100<sup>e</sup> anniversaire de la victoire turque à Kut-el-Amara*

Au début de 1918, la situation est catastrophique pour la Turquie. Les troupes ottomanes sont refoulées d'Égypte, du Proche-Orient et de Mésopotamie, et ne tiennent plus que l'Anatolie.

Mais lorsque la Bulgarie, qui était l'alliée des Allemands, se retire à bout de souffle de la guerre le 29 septembre 1918, l'écroulement est proche, car toutes les lignes directes entre l'Allemagne et Istanbul sont maintenant coupées. Les forces allemandes présentes sont isolées, en ne peuvent plus être ravitaillées en hommes, matériel et munitions.

Istanbul est directement menacée, et la panique y règne. Le triumvirat est contraint de démissionner, et un nouveau gouvernement est installé le 14 octobre 1918 sous la direction d'Izzet Pacha. Ce nouveau gouvernement signe le 30 octobre 1918 l'armistice de Moudros. Les conditions de cet armistice sont très dures pour la Turquie, qui est contrainte de tout accepter : démobilisation générale, perte d'immenses territoires en Mésopotamie, en Afrique et au Proche-Orient, occupation par les Alliés de nombreux points stratégiques.



*1919, n°s 582, 584/586, 588/590 & 593  
Premier anniversaire de l'armistice de Moudros*

Le 12 novembre 1918, les troupes britanniques, françaises et italiennes commencent l'occupation d'Istanbul. Ils vont y rester jusqu'en 1923.

Mais dès le 2 novembre 1918, le triumvirat déchu a pris la fuite vers l'Allemagne. Les trois pachas sont condamnés à mort par contumace le 5 novembre à Istanbul. Ils ne joueront plus aucun rôle important en Turquie : Enver Pacha meurt le 4 août 1922 au Tadjikistan dans une bataille contre les forces soviétiques. Talaat Pacha est assassiné à Berlin le 15 mars 1921 par un Arménien, et Djemal Pacha est assassiné le 21 juillet 1922 à Tbilissi, en Géorgie, également par un des Arméniens faisant partie du groupe "*Nemesis*" (= vengeance), en revanche du génocide de 1915-1916.

L'heure de Mustafa Kemal va sonner...